

pas un arrêt, mais un mouvement rétrograde dans le développement des missions. Le Chinois est un être supérieurement intelligent et la morale n'est pas négligeable, du philosophe qui a énoncé cette belle maxime : « Le sage s'applique sérieusement à la pratique de la vertu, mesure les autres avec la même mesure que lui-même et ne s'écarte guère de la voie de la perfection. *Il évite de faire aux autres ce qu'il n'aime pas que les autres lui fassent à lui-même.* » Les anciens Jésuites avaient compris qu'il fallait s'adresser à l'élite de la nation; dorénavant, ils ne pouvaient plus s'adresser qu'aux classes inférieures et sans influence; la qualité des néophytes devenait tout autre. La chose eut d'abord peu d'importance, puisque la fin du XVIII^e siècle fut marquée par la suppression de la Compagnie de Jésus et l'exil des diverses communautés de missionnaires à l'époque de la Révolution, pendant que la Chine, après le règne de K'ien Loung, traversait une période de troubles causés par les agissements des sociétés secrètes. Mais le XIX^e siècle recueillit le fruit de la décision de Rome et l'on peut dire que; comparées à leur état à l'époque de K'ang Hi, les missions de Chine végétèrent, malgré la ferveur de la prédication chrétienne.
